

Bidonville : Architectures de la ville future
Espaces de résilience
Slums: Cities of Tomorrow, Canada [Québec], 2013, 1 h 22

Charles-Henri Ramond

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2014). Compte rendu de [Bidonville : Architectures de la ville future : espaces de résilience / *Slums: Cities of Tomorrow*, Canada [Québec], 2013, 1 h 22]. *Séquences*, (293), 45–45.

Bidonville

Architectures de la ville future

Espaces de résilience

Un milliard de personnes vivent sur la planète dans ce qu'il est convenu d'appeler des bidonvilles. Quel que soit le nom qu'ils portent, ces espaces de vie urbaine laissés à eux-mêmes et encore trop souvent mis au ban de la société constituent bel et bien une solution d'avenir et non un problème à éradiquer. C'est ce que nous fait comprendre Jean-Nicolas Orhon qui a apporté sa caméra aux quatre coins du globe pour illustrer à travers ce documentaire éclairant une approche originale sur un sujet encore peu montré au grand écran.

Charles-Henri Ramond

Qu'ils sont déjà plusieurs centaines de millions autour de la planète à vivre dans des espaces précaires en marge des grands centres urbains. Manquant de commodités, sans éclairage ni même eau potable dans certains cas, ces lieux sujets aux maladies et à la marginalisation semblent relever d'une plaie moderne plutôt que de l'espoir de jours meilleurs.

De Bangalore (Inde) à Marseille (France), en passant par une réserve amérindienne du Québec et un camp de tentes du New Jersey, Jean-Nicolas Orhon (*Asteur*, 2003; *Tant qu'il reste une voix*, 2008) a porté son regard et partagé le quotidien des habitants de ces lieux nomades, véritables laissés-pour-compte de notre « modernité ». Ces zones d'exclusion souffrent d'un manque flagrant de considération et ne sont vues que comme une problématique qui devrait être éradiquée, sans même prendre le temps ni les moyens pour mieux les comprendre. Le cinéaste montre par ailleurs que les solutions d'urbanistes toutes faites proposées par les gouvernements sont largement inefficaces si l'on juge les problèmes sociaux dont sont victimes les banlieues « traditionnelles ».

Désorganisées et laissées à elles-mêmes, ces communautés ? Moins que les apparences ne le laissent croire, de nous dire Orhon. L'entraide et la débrouillardise proposent certes des réponses à bien des maux mais ne règlent pas tout, notamment les problèmes de délinquance, comme le souligne l'un des intervenants. Le film s'attarde à démontrer que ces banlieues malades devraient être vues comme autant de laboratoires concrets à partir desquels on devrait tirer des leçons pour l'avenir. Il y a en effet beaucoup à apprendre de ces lieux pour imaginer des dénouements possibles aux problèmes de surpopulation, de pauvreté et d'épuisement des ressources qui nous guettent. À travers ses rencontres avec des habitants et plusieurs intervenants locaux, et grâce à la richesse de témoignages émanant de philosophes, d'universitaires et d'écrivains, Orhon nous propose un état des lieux particulièrement instructif sur ce qui s'avère l'un des phénomènes les plus inquiétants de notre monde actuel.

Mais alors que ces sociétés parallèles, lieux de misère et d'exclusion, incarnent bel et bien une forme d'échec de nos sociétés, les auteurs évitent de mettre la table au défaitisme. Doté d'un regard humaniste plutôt que dramatique, le film balaie du revers de la main les amalgames et les idées reçues en mettant en

avant l'esprit de résilience de ces gens solidaires, débrouillards et volontaires, dans leur lutte pour voir un jour leurs enfants évoluer dans un monde meilleur. Ainsi, cette mère de famille de Bangalore, accumulant les petits boulots pour subvenir aux besoins de ses enfants, est très fière de pouvoir les élever dans l'honneur et le respect, malgré la misère et l'insalubrité du lieu. Libres de leurs choix, se sentant à même de se tirer de cette précarité par leurs propres moyens, les résidents des bidonvilles ne sont pas que des criminels et encore moins des êtres soumis. Ils font aussi preuve de fierté, refusant souvent les habitats standardisés – et le mode de vie qui va avec – qu'on leur propose.



Des sortes de laboratoires concrets

Produit par et pour la télévision, le style du film a emprunté au passage certains tics issus des normes de ce média (entrevues statiques, générique aguicheur, entre autres). La réalisation bénéficie d'un rythme alerte, jouant sur l'alternance des lieux et des sujets, tandis que la direction photo utilise une panoplie de couleurs sachant s'adapter aux ambiances des villes traversées. Les thèses développées s'appuyant sur plusieurs images d'archives nous replongent dans l'histoire des banlieues de villes comme Londres ou Paris. Titulaire d'une très bonne réception critique et d'une belle carrière en salles en août dernier, *Bidonville: Architectures de la ville future* sera – souhaitons-le – un tournant important dans la carrière de son auteur. À ne pas manquer lors de sa prochaine sortie en DVD et VOD.

■ **SLUMS: CITIES OF TOMORROW** | Origine : Canada [Québec] – Année : 2013 – Durée : 1 h 22 – Réal. : Jean-Nicolas Orhon – Scén. : Jean-Nicolas Orhon – Images : Vincent Chimisso, Jean-Nicolas Orhon – Mont. : Hubert Hayaud – Mus. : Simon Bellefleur – Son : Martin Allard, Simon Gervais – Prod. : Christine Falco – Dist. / Contact : Les Films du 3 mars.